

Les ouvriers de la onzième heure ! Mais d'abord qu'est-ce que la onzième heure ? A cette époque, on divisait la journée en douze heures. La première heure commençait au lever du soleil et la dernière heure se terminait au coucher du soleil. L'ouvrier de la onzième heure est embauché une heure avant la fin du jour, c'est-à-dire pour une heure de travail seulement.

Les ouvriers agricoles se réunissent le matin de bonne heure sur la place du village dans l'espoir d'être embauchés pour la journée. Dès la première heure, le propriétaire viticulteur va donc sur la place embaucher des ouvriers pour le travail de sa vigne. Le patron et ces ouvriers sont d'accord pour un salaire d'un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, pour la journée. Un denier permet à une famille de vivre pendant une journée. C'est donc un salaire juste.

Puis, un peu plus tard dans la matinée, à la troisième heure, le propriétaire viticulteur revient sur la place chercher d'autres ouvriers. A-t-il mal évalué le travail à faire, a-t-il sous-évalué le nombre d'ouvriers à embaucher ? Le texte semble nous donner la raison de cette 2ème embauche : « *Il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire* ». Ce maître n'aime pas l'oisiveté. « *Allez aussi à ma vigne et je vous donnerai ce qui est juste* ». Donc cette fois, il n'y a plus de contrat chiffré entre le maître de la vigne et les journaliers : « *Je vous donnerai ce qui est juste* ». Les ouvriers ne savent pas pour quel salaire ils travailleront. Ils savent seulement qu'ils auront un juste salaire. Puis le maître revient à la sixième et la neuvième heure, c'est-à-dire à midi puis dans l'après-midi, où « *il fit de même* », nous dit le texte. Une heure avant la fin du travail, il revient à nouveau et en trouve encore d'autres, que personne n'avait embauchés. « *Allez, vous-aussi, à ma vigne* ».

Mais pour ces ouvriers de la 11ème heure, vous avez remarqué ?, il n'y a plus de contrat du tout, le propriétaire ne leur promet rien du tout. Et à la fin de la journée, le maître donne le même salaire à ceux qui ont travaillé une heure et à ceux qui ont travaillé toute la journée ! Tout le monde reçoit un denier. Et ceci devant tous les ouvriers rassemblés. Alors pourquoi les ouvriers de la 1ère heure se sont-ils fatigués, puisque, de toute façon, ils ont le même salaire que les autres ? De nos jours, on entendrait d'ici les hurlements des syndicats.

Cette parabole n'est pas destinée à être utilisée dans un stage de management ou de ressources humaines. Chacun l'a compris, c'est du royaume de Dieu qu'elle veut nous parler. D'ailleurs, dès le début, notre texte dit : « *Voici à quoi le royaume des cieux est semblable* ». C'est une parabole du Royaume.

Eh bien, elle est bien gênante cette parabole : elle prétend que l'on peut payer autant celui qui a travaillé depuis le matin que celui qui n'a été embauché qu'en fin de journée.

Pour commencer, essayons de lire la parabole avec les yeux des premiers chrétiens : Cet évangile a été écrit par Matthieu dans un contexte polémique : Parmi les 1ers chrétiens, ceux d'origine juive pouvaient être mécontents de voir des pécheurs et des païens appelés, comme eux, dans la communauté des chrétiens. Matthieu s'adresse ici aux juifs convertis, c'est à dire ceux de la 1ère heure. Ce sont eux qui sont allés à la vigne dès le point du jour, c'est d'abord le peuple d'Israël, le peuple qui a été appelé par Dieu dès l'origine, le peuple qui a reçu sa loi, qui a pratiqué la loi, le peuple qui a donc travaillé dans la vigne du maître tout au long des siècles, qui a supporté le poids des commandements de la loi, qui a supporté la chaleur du jour, comme dit le texte. Ce sont eux les bénéficiaires de la 1ère Alliance. Tandis que les ouvriers de la 11me heure, ceux qui viennent après, ce sont tous les autres qui ont cru en Jésus-Christ, les non-juifs, ceux qui n'ont jamais supporté les rigueurs de la loi, ceux qui n'ont jamais travaillé pour l'avènement du Royaume, Ce sont ceux-là qui sont appelés à la dernière heure, et qui recevront quand même la même récompense que le peuple de l'ancienne Alliance.

Pour les tout premiers chrétiens, c'est une injustice : ceux qui n'appartiennent pas au peuple élu, ceux qui n'ont pas pratiqué les commandements de l'Eternel, reçoivent le même Royaume, reçoivent la même grâce et reçoivent le même accueil dans l'église, que ceux qui ont supporté longtemps le poids de la Loi.

Dans cette parabole, en rapportant les paroles de Jésus, Matthieu veut leur montrer que le royaume, que l'entrée dans l'intimité de Dieu, ce n'est pas un salaire, et il n'y a pas de prime à l'ancienneté...

Cette parabole a donc servi à Matthieu pour apaiser les ressentiments des tout premiers chrétiens, ceux qui venaient du judaïsme, à l'égard des chrétiens qui venaient du paganisme. Matthieu demande aux juifs convertis de la 1ère heure de ne pas être jaloux du bon accueil fait aux païens qui se sont convertis plus tard. Ce n'est pas parce qu'ils ont observé les commandements, ce n'est pas parce qu'ils ont mené une vie conforme aux rigueurs de la Loi qu'ils auront droit comme à une récompense dans le royaume des cieux et qu'ils passeront avant les appelés de la dernière heure.

Le royaume n'est pas affaire de récompense, le royaume n'est pas affaire de mérite. Le royaume est un don gratuit de l'amour de Dieu. C'est ce que dit Paul dans sa lettre aux romains 3 : 21-31.

Voilà l'interprétation qu'on pouvait faire au début du christianisme. Ça, c'est l'interprétation historique.

Mais aujourd'hui, deux-mille ans après, comment recevoir cette parabole ?

Voilà une parabole qui semble dire que les efforts que nous faisons importent peu. Que l'on travaille dur toute la journée, ou que l'on ne travaille que la dernière heure, le salaire est le même : C'est ça la justice ?

Dans ce cas, nous aurions la même réaction que celle des ouvriers de la première heure. Ceux-ci vont d'ailleurs trouver le maître pour se plaindre de cette injustice : « *Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous qui avons supporté le poids du jour et de la chaleur* ». C'est quand même dur à avaler.

Mais maintenant, regardons les derniers embauchés : Ils ont attendu toute la journée sur la place du village pour louer leurs bras, au bon vouloir des propriétaires. Ils n'ont pas trouvé de travail, donc pas de salaire, donc pas de quoi manger ni nourrir leur famille. Ce ne sont pas des fainéants, mais personne n'a voulu d'eux : « *Pourquoi êtes-vous restés ici toute la journée sans rien faire? -C'est que personne ne nous a embauchés* ». Ils désespèrent petit à petit, mais ils restent là, on ne sait jamais. Alors au tout dernier moment, c'est la grâce qu'ils n'attendaient plus : ce maître qui vient encore une fois vers eux pour leur donner, au moins, une heure de travail..... Eh bien, C'est l'image de Dieu qui vient et revient inlassablement sur la place, chercher ceux qui s'y trouvent encore. Nous sommes appelés dans le royaume de Dieu quand Dieu vient à nous et non quand nous décidons d'aller à Lui...

Mais une autre grâce les attend : Le maître doit se dire : « *Comment vont-ils nourrir femme et enfants, Ils sont chômeurs, ce n'est pas de leur faute. Puisque je peux alléger leur malheur, je vais le faire* ». Le maître ne regarde pas ce qu'ils ont fait, c'est-à-dire les heures travaillées, il regarde ce dont ils ont besoin. Voilà pourquoi les ouvriers de la 11ème heure reçoivent un denier, comme tous les autres. Là où on serait tenté de voir une injustice, en réalité il n'y a qu'une générosité courageuse, une générosité qui défie les critiques. Ce maître est généreux, ce maître est profondément juste. Les rapports de Dieu avec les hommes ne sont pas les rapports d'un patron avec ses ouvriers. La générosité de Dieu dépasse notre justice humaine.

Mais revenons aux ouvriers de la 1ère heure : ils crient à l'injustice. Ils s'étaient mis d'accord avec le patron pour un denier. A la fin, ils touchent ce qui était convenu. C'est ce que le maître leur rappelle : « *Mon ami, je ne te fais pas de tort, ne t'es-tu pas mis d'accord avec moi pour un denier ?* » Ce sentiment d'injustice vient de leur regard sur les autres. Ce regard sur les autres les rend jaloux. Ils voient que les derniers embauchés touchent le même salaire qu'eux. Ils reçoivent comme une mauvaise nouvelle ce qui est une bonne nouvelle pour les autres. Alors ils se mettent en tête qu'eux-mêmes devraient avoir plus. « *Vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon, ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ?* », leur dit le maître. Eh bien, ils reçoivent ce qui est juste, rien de plus. Ils sont traités selon la justice. De quoi se plaignent-ils ? Ils voulaient de la justice, eh bien le contrat à un denier est respecté... Ils se croient meilleurs, ils se croient supérieurs, mais pour le maître, ils sont égaux aux autres.

Ils ne comprennent pas la générosité du maître car ils ne comprennent pas le sens de la grâce et surtout ils ne l'admettent pas pour les autres. Ils veulent plus, au nom de la justice et non pas au nom de la grâce.

Dieu est juste, non pas parce qu'il récompenserait les uns plus que les autres, mais parce qu'il donne sa grâce et son amour à chacun, quel que soit son parcours.

La pièce d'argent que le maître donne à chacun ne représente pas ici une quantité, mais l'amour et la grâce de Dieu. Elle est la même pour tous... Cette histoire est l'histoire d'un Dieu qui ne mesure pas son amour à nos mérites, mais qui accueille chacun dans son royaume par sa grâce seule : *sola gratia*.

Cette parabole voudrait nous montrer ce qui oppose le Royaume de Dieu à notre monde : Le Royaume, qui est le règne de la grâce, de la générosité, de la gratuité, et notre monde, où tout s'achète, où tout se vend, où tout se mérite. Le Royaume, où les derniers seront les premiers, et notre monde où les premiers restent premiers et les derniers seront toujours bons derniers. Dans notre monde, notre justice veut que chacun reçoive en proportion de ce qu'il a fait, dans une relation de donnant-donnant. Notre monde ne comprend pas bien la gratuité. Les premiers ouvriers ne comprennent pas le langage de la grâce. Ils ne comprennent que celui du commerce. C'est-à-dire le langage d'une justice où la miséricorde n'a pas de place. C'est une justice sans amour. Une justice sans amour, c'est implacable. Une justice sans amour, c'est quelque chose qui peut être terrible.

Dans cette histoire, la grâce de Dieu peut nous paraître injuste, parce qu'elle ne se fonde pas sur notre conception de la justice. La logique de Dieu n'est pas la logique de ce monde. Comme nous l'avons entendu dans la première lecture : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, vos voies ne sont pas mes voies, dit le Seigneur* ».

Dieu ne nous donne pas plus ou moins selon notre parcours, selon notre morale, selon le temps que nous avons passé avec lui, selon les œuvres que nous avons faites.

Dieu ne nous doit rien. Il n'a pas de compte à nous rendre. Tout ce qu'il nous donne, c'est sans mérite de notre part. Quand l'Homme parle de justice, Dieu parle de grâce...

Dieu vient inlassablement nous chercher pour nous appeler à travailler dans sa vigne, quelle que soit l'heure de la journée. Son dessein, c'est que tous ses enfants soient comblés de sa grâce, même s'ils sont de la dernière heure, même s'ils sont de la dernière minute. Par sa grâce seule, Dieu accueille dans son Royaume tous ceux qui répondent à son appel, quel que soit le moment de leur vie.

Eh bien, frères et sœurs, chers amis, nous sommes tous ces ouvriers de la onzième heure. Dieu nous attend pour travailler dans sa vigne, il embauche à toute heure du jour...

Alors, maintenant, c'est à nous aussi d'aller chercher sur les places ceux qui attendent, ceux que personne n'a encore appelé, ceux qui espèrent encore et ceux qui n'espèrent même plus. Et offrons-leur une place parmi nous.

Seulement, pour nous, il n'y aura pas de salaire, il n'y aura pas de médailles, il n'y aura pas de décorations. Il n'y aura que la joie infinie de recevoir la pièce d'argent de la grâce de Dieu.

A DIEU SEUL LA GLOIRE ! Amen !